

## Collection Mille et un bébés dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

*La mère, le bébé, le travail*

DÉJÀ PARUS  
dans la rubrique « Du côté des parents »  
de la collection « Mille et un bébés »

La grossesse est un rêve  
Parents, professionnels,  
comment éduquer ensemble un petit enfant ?  
Dans la famille... Je demande le père  
La parentalité accompagnée  
Allaitement maternel et proximité mère-bébé  
Le baby-blues n'existe pas  
Filiations à l'épreuve  
Les troubles psychiques du post-partum immédiat  
La parentalité exposée  
Accompagner  
Aux marges de la vie  
Devenir parent en exil  
Allaiter  
Psychose et parentalité  
Transmettre la vie  
Grossesse et naissance et naissance : le passage

**Retrouvez tous les titres parus sur**  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

# *La mère, le bébé, le travail*

Sous la direction de  
Suzon Bosse-Platière

avec

Patrick Ben soussan

Bénédicte Descarpentries

Martine Fauvel

Chantal Fleury

Yvonne Knibiehler

Nathalie Loutre Du Pasquier

*1001 BB - Bébés au quotidien*

  
Extrait de la publication

# *La mère, le bébé, le travail*

Sous la direction de  
Suzon Bosse-Platière  
avec  
Patrick Ben soussan  
Bénédicte Descarpentries  
Martine Fauvel  
Chantal Fleury  
Yvonne Knibiehler  
Nathalie Loutre Du Pasquier

*1001 BB - Bébés au quotidien*

  
Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Corinne Dreyfuss  
Réalisation :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2634-7  
Première édition © Éditions érès 2002  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Corinne Dreyfuss  
Réalisation :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2634-7  
Première édition © Éditions érès 2002  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

# Table des matières

Le temps de se rencontrer <i>Bénédicte Descarpentries</i> .....	7
Accueillir le bébé et sa mère : un métier très exigeant <i>Suzon Bosse-Platière</i> .....	17
Bébés d'aujourd'hui, bébés de toujours <i>Chantal Fleury</i> .....	33
La fatigue des mères <i>Yvonne Knibiehler</i> .....	47
Travail et maternité <i>Nathalie Loutre Du Pasquier</i> .....	71
Allaiter et travailler <i>Martine Fauvel</i> .....	83
Un po, ma non troppo ! Le père, le bébé, le travail <i>Patrick Ben Soussan</i> .....	99



# Table des matières

Le temps de se rencontrer <i>Bénédicte Descarpentries</i> .....	7
Accueillir le bébé et sa mère : un métier très exigeant <i>Suzon Bosse-Platière</i> .....	17
Bébés d'aujourd'hui, bébés de toujours <i>Chantal Fleury</i> .....	33
La fatigue des mères <i>Yvonne Knibiehler</i> .....	47
Travail et maternité <i>Nathalie Loutre Du Pasquier</i> .....	71
Allaiter et travailler <i>Martine Fauvel</i> .....	83
Un po, ma non troppo ! Le père, le bébé, le travail <i>Patrick Ben Soussan</i> .....	99

Bénédicte Descarpentries

## Le temps de se rencontrer

Depuis plusieurs années, la dimension et l'importance de l'établissement des premiers liens avec un enfant nouveau-né ont été source de beaucoup d'attentions, tant de la part des chercheurs que de la part des praticiens dans le champ de la petite enfance. Nous nous sommes beaucoup centrés sur le ressenti de l'enfant, son accueil, l'interaction avec son entourage. Pour envisager la qualité de la relation mère-enfant, il est nécessaire de se préoccuper de chacun des deux : la mère et l'enfant. Nous sommes-nous assez penchés sur les ressentis et les besoins des femmes allant devenir mères ?

Récemment, j'écoutais une femme enceinte parler : « Je ne peux pas dire que c'est un étranger mais je peux dire que c'est un inconnu, et j'ai peur, je ne me reconnais plus ; mon corps m'échappe, je ne sais plus qui je suis. » Cette femme entre dans le cinquième mois de sa grossesse, elle vient de ressentir

---

*Bénédicte Descarpentries, psychanalyste.*

Extrait de la publication

Bénédicte Descarpentries

## Le temps de se rencontrer

Depuis plusieurs années, la dimension et l'importance de l'établissement des premiers liens avec un enfant nouveau-né ont été source de beaucoup d'attentions, tant de la part des chercheurs que de la part des praticiens dans le champ de la petite enfance. Nous nous sommes beaucoup centrés sur le ressenti de l'enfant, son accueil, l'interaction avec son entourage. Pour envisager la qualité de la relation mère-enfant, il est nécessaire de se préoccuper de chacun des deux : la mère et l'enfant. Nous sommes-nous assez penchés sur les ressentis et les besoins des femmes allant devenir mères ?

Récemment, j'écoutais une femme enceinte parler : « Je ne peux pas dire que c'est un étranger mais je peux dire que c'est un inconnu, et j'ai peur, je ne me reconnais plus ; mon corps m'échappe, je ne sais plus qui je suis. » Cette femme entre dans le cinquième mois de sa grossesse, elle vient de ressentir

---

*Bénédicte Descarpentries, psychanalyste.*

Extrait de la publication

quelques vagues en elle et les a identifiées aux mouvements de son enfant, son corps s'alourdit et témoigne de sa maternité. C'est la première fois pour elle. Elle s'interroge : « Comment et jusqu'où ce corps va-t-il se modifier ? Qui sera-t-elle devenue dans deux ou trois mois ? Comment tout cela va-t-il se terminer ? »

Elle oscille en permanence entre un mouvement de confiance dans la vie et une inquiétude incontrôlable face à tous les échecs possibles dans ce parcours. La réalité de ses formes la rassure et lui prouve que tout se passe bien en elle, d'autant que les analyses et divers examens la tranquilisent. Elle se voit capable de se laisser bouleverser « corps et âme » par cet enfant mais peut tout aussi bien se mettre à pleurer sans raison, se sentir lasse et découvrir chez elle des réactions inhabituelles qui la désarçonnent et lui font peur, voire douter de ses capacités à poursuivre cette grossesse. Cette femme avance progressivement dans un espace inconnu d'elle, elle est face à une aventure unique, difficilement communicable dans le bouleversement intime de ses repères.

Nous parlons souvent des repères pour l'enfant ; beaucoup de professionnels (accoucheurs, pédiatres, psychanalystes, sages-femmes, chercheurs) ont écrit, parlé, témoigné de l'importance pour un nouveau-né de la qualité des liens avec l'entourage. La présence de la mère ou de son substitut, la manière qu'elle a de recevoir et d'interpréter les manifestations de son enfant sont capitales pour sa sécurité et la confiance qu'il éprouve en lui et avec l'extérieur. Franz Veldman aborde ce sentiment de « sécurité de base » pour l'enfant à partir de la manière dont il est porté et soutenu dans les bras des adultes.

quelques vagues en elle et les a identifiées aux mouvements de son enfant, son corps s'alourdit et témoigne de sa maternité. C'est la première fois pour elle. Elle s'interroge : « Comment et jusqu'où ce corps va-t-il se modifier ? Qui sera-t-elle devenue dans deux ou trois mois ? Comment tout cela va-t-il se terminer ? »

Elle oscille en permanence entre un mouvement de confiance dans la vie et une inquiétude incontrôlable face à tous les échecs possibles dans ce parcours. La réalité de ses formes la rassure et lui prouve que tout se passe bien en elle, d'autant que les analyses et divers examens la tranquilisent. Elle se voit capable de se laisser bouleverser « corps et âme » par cet enfant mais peut tout aussi bien se mettre à pleurer sans raison, se sentir lasse et découvrir chez elle des réactions inhabituelles qui la désarçonnent et lui font peur, voire douter de ses capacités à poursuivre cette grossesse. Cette femme avance progressivement dans un espace inconnu d'elle, elle est face à une aventure unique, difficilement communicable dans le bouleversement intime de ses repères.

Nous parlons souvent des repères pour l'enfant ; beaucoup de professionnels (accoucheurs, pédiatres, psychanalystes, sages-femmes, chercheurs) ont écrit, parlé, témoigné de l'importance pour un nouveau-né de la qualité des liens avec l'entourage. La présence de la mère ou de son substitut, la manière qu'elle a de recevoir et d'interpréter les manifestations de son enfant sont capitales pour sa sécurité et la confiance qu'il éprouve en lui et avec l'extérieur. Franz Veldman aborde ce sentiment de « sécurité de base » pour l'enfant à partir de la manière dont il est porté et soutenu dans les bras des adultes.

Dernièrement, Boris Cyrulnik, dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur*, soulignait de nouveau : « Plus l'enfant est en sécurité, plus il est attaché, plus il explore le monde, alors que les enfants non attachés ou bien sont autocentrés ou bien deviennent phobiques. » La réflexion autour du besoin et de l'attention à apporter au nouveau-né est soutenue depuis plusieurs années dans les espaces de travail autour des nourrissons. Nous avons appris à entendre et à accorder de l'importance au lien mère-enfant (ou des adultes tutélares) dès les premiers temps de la vie. Des modifications de comportements, notamment dans les institutions et les lieux d'hospitalisation des tout-petits, sont apparues aussi bien dans la manière dont les adultes prennent soin d'eux que dans la manière dont ils s'adressent à eux.

En revanche, à écouter des femmes (femmes dans le désir d'une maternité, femmes dans l'attente d'un enfant, femmes juste mère ou mère à nouveau), il me semble que nous ne les ménageons pas beaucoup sous prétexte qu'elles sont adultes. Il leur est supposé les ressources suffisantes et nécessaires pour faire face aux changements qui surviennent à l'arrivée d'un enfant. Beaucoup de jeunes femmes expriment dans l'après-coup un sentiment de solitude, voire d'abandon, à la naissance d'un enfant. Elles évoquent fréquemment des affects dépressifs trop souvent négligés par l'entourage et qui peuvent être source de difficultés dans la rencontre avec leur bébé et dans leur sécurité interne.

Construire le lien avec un tout-petit, comme pour toute autre relation, demande de se donner du temps : temps de se rencontrer, de se reconnaître, de partager ensemble du temps,

Dernièrement, Boris Cyrulnik, dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur*, soulignait de nouveau : « Plus l'enfant est en sécurité, plus il est attaché, plus il explore le monde, alors que les enfants non attachés ou bien sont autocentrés ou bien deviennent phobiques. » La réflexion autour du besoin et de l'attention à apporter au nouveau-né est soutenue depuis plusieurs années dans les espaces de travail autour des nourrissons. Nous avons appris à entendre et à accorder de l'importance au lien mère-enfant (ou des adultes tutélaires) dès les premiers temps de la vie. Des modifications de comportements, notamment dans les institutions et les lieux d'hospitalisation des tout-petits, sont apparues aussi bien dans la manière dont les adultes prennent soin d'eux que dans la manière dont ils s'adressent à eux.

En revanche, à écouter des femmes (femmes dans le désir d'une maternité, femmes dans l'attente d'un enfant, femmes juste mère ou mère à nouveau), il me semble que nous ne les ménageons pas beaucoup sous prétexte qu'elles sont adultes. Il leur est supposé les ressources suffisantes et nécessaires pour faire face aux changements qui surviennent à l'arrivée d'un enfant. Beaucoup de jeunes femmes expriment dans l'après-coup un sentiment de solitude, voire d'abandon, à la naissance d'un enfant. Elles évoquent fréquemment des affects dépressifs trop souvent négligés par l'entourage et qui peuvent être source de difficultés dans la rencontre avec leur bébé et dans leur sécurité interne.

Construire le lien avec un tout-petit, comme pour toute autre relation, demande de se donner du temps : temps de se rencontrer, de se reconnaître, de partager ensemble du temps,

justement. Le temps de ne rien savoir, d'être étonné, de s'ap-  
privoiser à travers les gestes simples du quotidien, le temps  
d'apprendre la réaction de l'un, de l'autre. Le temps de vivre à  
un rythme qui est propre à chacun et nécessite de l'attention  
et des réajustements. Le temps des balbutiements, des remises  
en question, des doutes et le temps des découvertes et de  
l'émerveillement. Le temps de se retrouver chacun pour soi  
après une traversée commune dans une proximité des corps et  
des émotions.

Mettre au monde un enfant est un bouleversement sur  
tous les plans. Attendre un enfant est autant un acte privé  
qu'un acte social. Les modifications sur le plan social, familial  
et générationnel sont importantes. Socialement, l'attente d'un  
enfant est une période balisée, déterminée, qui s'inscrit dans  
un schéma connu où il ne reste plus aux acteurs qu'à prendre  
place. À peine l'enfant est attendu que la femme doit retenir la  
place en maternité, envisager le mode de préparation à l'ac-  
couchement. À peine sent-elle bouger l'enfant qu'il lui faut  
retenir une place en crèche ou une nourrice. À peine l'enfant  
né, à peine allaité, il lui faut penser à le sevrer, contre son gré  
et contre le gré de l'enfant le plus souvent. À peine se sont-ils  
rencontrés qu'ils doivent se séparer en se connaissant si peu  
l'un l'autre, en se faisant violence l'un et l'autre, avec des  
larmes souvent pour les deux et de la culpabilité pour la mère.

Le temps social n'est pas le temps intérieur. Les Grecs ont  
deux termes pour exprimer le temps : « *chronos* », qui corres-  
pond au temps linéaire et organisé, que l'on comptabilise, qui  
se déroule (dont nous retrouvons la racine dans « *chronologie* »),  
et un autre mot dont nous n'avons pas l'équivalent,



justement. Le temps de ne rien savoir, d'être étonné, de s'ap-  
privoiser à travers les gestes simples du quotidien, le temps  
d'apprendre la réaction de l'un, de l'autre. Le temps de vivre à  
un rythme qui est propre à chacun et nécessite de l'attention  
et des réajustements. Le temps des balbutiements, des remises  
en question, des doutes et le temps des découvertes et de  
l'émerveillement. Le temps de se retrouver chacun pour soi  
après une traversée commune dans une proximité des corps et  
des émotions.

Mettre au monde un enfant est un bouleversement sur  
tous les plans. Attendre un enfant est autant un acte privé  
qu'un acte social. Les modifications sur le plan social, familial  
et générationnel sont importantes. Socialement, l'attente d'un  
enfant est une période balisée, déterminée, qui s'inscrit dans  
un schéma connu où il ne reste plus aux acteurs qu'à prendre  
place. À peine l'enfant est attendu que la femme doit retenir la  
place en maternité, envisager le mode de préparation à l'ac-  
couchement. À peine sent-elle bouger l'enfant qu'il lui faut  
retenir une place en crèche ou une nourrice. À peine l'enfant  
né, à peine allaité, il lui faut penser à le sevrer, contre son gré  
et contre le gré de l'enfant le plus souvent. À peine se sont-ils  
rencontrés qu'ils doivent se séparer en se connaissant si peu  
l'un l'autre, en se faisant violence l'un et l'autre, avec des  
larmes souvent pour les deux et de la culpabilité pour la mère.

Le temps social n'est pas le temps intérieur. Les Grecs ont  
deux termes pour exprimer le temps : « *chronos* », qui corres-  
pond au temps linéaire et organisé, que l'on comptabilise, qui  
se déroule (dont nous retrouvons la racine dans « *chronologie* »),  
et un autre mot dont nous n'avons pas l'équivalent,

« *kaïros* », temps intérieur non mesurable, propre à chacun dans le développement de son histoire. Autour d'une naissance d'un petit d'homme, c'est cette notion du temps qui est primordiale et dont nous devrions davantage tenir compte pour chaque mère dans la relation à son enfant, au lieu de toujours lui demander d'être dans l'anticipation du futur. De ce fait, il ne lui est pas permis de prendre ses repères dans le présent avec son enfant, ce présent qui se tisse dès les premiers temps de la grossesse et qu'il faudrait laisser le temps à chacune d'élaborer, à son rythme, en fonction de son histoire.

Observons une autre jeune femme qui se sait enceinte depuis quelques semaines : « Je me sens envahie par cette grossesse », dit-elle. Cette femme, comme bien d'autres, s'est sentie enceinte avant même d'avoir les résultats du laboratoire, à quelques sensations nouvelles dans son corps, un tiraillement continu dans le bas ventre, une tension des seins, une envie irrépressible de s'endormir là où elle se trouve : un ensemble de petits signes qui viennent lui indiquer la métamorphose qui se prépare. Elle a souhaité cet état depuis plusieurs années, elle s'y est préparée, sa vie devenait l'obsession de cette attente, de ce désir de voir se suspendre le rythme biologique qui chaque mois la remettait face à son espoir déçu.

Aujourd'hui, elle prend peur. L'idée de l'enfant à venir la réjouit et l'inquiète. Que va-t-il se passer ? Sera-t-elle à la hauteur de la situation ? Que va-t-elle transmettre à son bébé ? Que perçoit-il déjà ? Ressent-il ses angoisses ? Elle n'avait pas pensé qu'elle se poserait toutes ces questions, elle croyait qu'une fois enceinte ce serait naturel : le plus dur était fait. Maintenant elle entrevoit un univers totalement nouveau. Elle

« *kaïros* », temps intérieur non mesurable, propre à chacun dans le développement de son histoire. Autour d'une naissance d'un petit d'homme, c'est cette notion du temps qui est primordiale et dont nous devrions davantage tenir compte pour chaque mère dans la relation à son enfant, au lieu de toujours lui demander d'être dans l'anticipation du futur. De ce fait, il ne lui est pas permis de prendre ses repères dans le présent avec son enfant, ce présent qui se tisse dès les premiers temps de la grossesse et qu'il faudrait laisser le temps à chacune d'élaborer, à son rythme, en fonction de son histoire.

Observons une autre jeune femme qui se sait enceinte depuis quelques semaines : « Je me sens envahie par cette grossesse », dit-elle. Cette femme, comme bien d'autres, s'est sentie enceinte avant même d'avoir les résultats du laboratoire, à quelques sensations nouvelles dans son corps, un tiraillement continu dans le bas ventre, une tension des seins, une envie irrépressible de s'endormir là où elle se trouve : un ensemble de petits signes qui viennent lui indiquer la métamorphose qui se prépare. Elle a souhaité cet état depuis plusieurs années, elle s'y est préparée, sa vie devenait l'obsession de cette attente, de ce désir de voir se suspendre le rythme biologique qui chaque mois la remettait face à son espoir déçu.

Aujourd'hui, elle prend peur. L'idée de l'enfant à venir la réjouit et l'inquiète. Que va-t-il se passer ? Sera-t-elle à la hauteur de la situation ? Que va-t-elle transmettre à son bébé ? Que perçoit-il déjà ? Ressent-il ses angoisses ? Elle n'avait pas pensé qu'elle se poserait toutes ces questions, elle croyait qu'une fois enceinte ce serait naturel : le plus dur était fait. Maintenant elle entrevoit un univers totalement nouveau. Elle

réalise qu'elle ne sait rien des bébés contrairement à ce qu'elle croyait pour s'être occupée de neveux et de nièces. Alors, malgré toute cette attente, l'idée d'écarter ce questionnement lui traverse l'esprit. Elle pourrait faire encore comme si cet enfant n'était pas là, mais elle l'a tant désiré, c'est absurde, bien sûr, elle ne pense pas sérieusement avorter, c'est hors de propos, mais elle va jusqu'à effleurer cette possibilité et elle indique ainsi à quel point ce qui l'attend l'inquiète.

Pour avoir accompagné un certain nombre de femmes enceintes en participant pendant cinq ans à un projet de « naissance libre » dans une maternité, je reconnais chez cette femme les craintes et les appréhensions qui se retrouvent exprimées plus ou moins clairement à chaque attente d'un nouvel enfant.

Ces inévitables questions surgissent avec la venue d'un enfant, liées au sentiment de responsabilité d'une femme, peu à peu tout entière à la disposition de la transmission de la vie qui passe par elle et lui échappe tout à la fois. Il est indispensable de laisser à la femme le temps de l'élaboration de ces affects contradictoires et de respecter cette ambivalence. Elle peut avoir besoin de l'exprimer et il est important de pouvoir l'entendre. Elle peut se sentir isolée par un décalage entre son vécu interne et l'image qu'elle se sent tenue de donner à son entourage.

La question qu'exprime une autre femme à l'annonce de sa grossesse est celle de la limite entre elle et son enfant. Espace de confusion entre elle et lui : soudain son corps ne lui appartient plus tout à fait et, dans le même temps, cet autre devient un intrus. Est-il radicalement différent d'elle ou lui faut-il

réalise qu'elle ne sait rien des bébés contrairement à ce qu'elle croyait pour s'être occupée de neveux et de nièces. Alors, malgré toute cette attente, l'idée d'écarter ce questionnement lui traverse l'esprit. Elle pourrait faire encore comme si cet enfant n'était pas là, mais elle l'a tant désiré, c'est absurde, bien sûr, elle ne pense pas sérieusement avorter, c'est hors de propos, mais elle va jusqu'à effleurer cette possibilité et elle indique ainsi à quel point ce qui l'attend l'inquiète.

Pour avoir accompagné un certain nombre de femmes enceintes en participant pendant cinq ans à un projet de « naissance libre » dans une maternité, je reconnais chez cette femme les craintes et les appréhensions qui se retrouvent exprimées plus ou moins clairement à chaque attente d'un nouvel enfant.

Ces inévitables questions surgissent avec la venue d'un enfant, liées au sentiment de responsabilité d'une femme, peu à peu tout entière à la disposition de la transmission de la vie qui passe par elle et lui échappe tout à la fois. Il est indispensable de laisser à la femme le temps de l'élaboration de ces affects contradictoires et de respecter cette ambivalence. Elle peut avoir besoin de l'exprimer et il est important de pouvoir l'entendre. Elle peut se sentir isolée par un décalage entre son vécu interne et l'image qu'elle se sent tenue de donner à son entourage.

La question qu'exprime une autre femme à l'annonce de sa grossesse est celle de la limite entre elle et son enfant. Espace de confusion entre elle et lui : soudain son corps ne lui appartient plus tout à fait et, dans le même temps, cet autre devient un intrus. Est-il radicalement différent d'elle ou lui faut-il

modifier son comportement pour lui faire une place ? Elle le sent étroitement dépendant d'elle, son devenir considérablement lié à elle : comment rester soi-même en abritant un autre ? Quel passage y a-t-il de la femme à la mère ? Que restera-t-il de la femme ? Qu'advient-il d'elle comme mère ? Sera-t-elle « toute mère », comme elle l'a constaté pour certaines de ses amies ? Son corps sera touché de façon définitive par ce passage de l'enfant, comment l'acceptera-t-elle ?

Pour l'instant, il convient qu'elle puisse se dégager de toutes les projections des uns et des autres pour se tenir au plus proche de ce qu'elle ressent. Elle est à peine au début de cette aventure que ses proches lui posent des questions sur sa préparation à l'accouchement, sur le lieu de son accouchement, si elle va ou non faire de l'haptonomie.

Il est trop tôt, pour elle, pour se déterminer. Elle craint encore de ne pas pouvoir garder l'enfant. Elle se dit que les premiers mois sont fragiles et qu'elle serait trop déçue si cette grossesse s'interrompait après une si longue attente. Elle se préserve, ne souhaite pas anticiper, mais son entourage la presse. Au sujet de la préparation à l'accouchement et notamment de l'haptonomie, elle confie : « Je ne sais vraiment pas ce que je souhaite, je n'ai même pas le temps d'y penser », puis, en s'identifiant à ce tout-petit qu'elle porte en elle, poursuit : « Mais je me dis que si j'étais en train de dormir tranquillement et que c'était le temps prévu pour le sommeil, je n'aimerais pas que l'on me demande de m'éveiller ou de me tenir dans un demi-éveil pour anticiper le moment où je devrais réellement m'éveiller. » La mère en elle se révèle et elle parle au nom de cette vie qu'elle protège : « Peut-être aurai-je envie de

modifier son comportement pour lui faire une place ? Elle le sent étroitement dépendant d'elle, son devenir considérablement lié à elle : comment rester soi-même en abritant un autre ? Quel passage y a-t-il de la femme à la mère ? Que restera-t-il de la femme ? Qu'advient-il d'elle comme mère ? Sera-t-elle « toute mère », comme elle l'a constaté pour certaines de ses amies ? Son corps sera touché de façon définitive par ce passage de l'enfant, comment l'acceptera-t-elle ?

Pour l'instant, il convient qu'elle puisse se dégager de toutes les projections des uns et des autres pour se tenir au plus proche de ce qu'elle ressent. Elle est à peine au début de cette aventure que ses proches lui posent des questions sur sa préparation à l'accouchement, sur le lieu de son accouchement, si elle va ou non faire de l'haptonomie.

Il est trop tôt, pour elle, pour se déterminer. Elle craint encore de ne pas pouvoir garder l'enfant. Elle se dit que les premiers mois sont fragiles et qu'elle serait trop déçue si cette grossesse s'interrompait après une si longue attente. Elle se préserve, ne souhaite pas anticiper, mais son entourage la presse. Au sujet de la préparation à l'accouchement et notamment de l'haptonomie, elle confie : « Je ne sais vraiment pas ce que je souhaite, je n'ai même pas le temps d'y penser », puis, en s'identifiant à ce tout-petit qu'elle porte en elle, poursuit : « Mais je me dis que si j'étais en train de dormir tranquillement et que c'était le temps prévu pour le sommeil, je n'aimerais pas que l'on me demande de m'éveiller ou de me tenir dans un demi-éveil pour anticiper le moment où je devrais réellement m'éveiller. » La mère en elle se révèle et elle parle au nom de cette vie qu'elle protège : « Peut-être aurai-je envie de

le laisser tranquille, de le laisser dans ce temps où on ne le voit pas ? », en même temps la sollicitation de son entourage lui donne mauvaise conscience : « Je devrais peut-être me plier à l'air du temps, et puis je penserai peut-être différemment dans deux ou trois mois, je ne sais pas ! » Elle est perdue car elle est amenée à se situer dans un autre registre et dans des questions étrangères aux siennes à un mois et demi de grossesse.

Nous observons un décalage nécessaire et parfois structurant entre le vécu interne de la femme et le discours social. Celui-ci banalise l'événement dans un savoir mode d'emploi « prêt-à-porter », ainsi que dans la prise en compte des contingences matérielles.

La femme, à son rythme interne et selon le déroulement de sa grossesse, va s'engager dans l'acceptation profonde de cette vie en elle et de l'accueil de son enfant. C'est un processus lent qui, au-delà de ses craintes et des bouleversements inévitables, va permettre peu à peu à l'enfant de prendre corps pour sa mère et à celle-ci de souhaiter, souvent au cours des deux derniers mois, la rencontre de cet enfant avec lequel peu à peu elle s'est familiarisée et à qui elle a donné une place, un nom.

L'anticipation qui est demandée à une femme dans le registre de la réalité est un exercice extrêmement difficile. C'est une période de modifications profondes tant sur un plan personnel et physique que sur le plan relationnel avec tous les proches (parents, compagnon, amis). Il serait sûrement intéressant de réfléchir à la manière dont on pourrait envisager ce temps de l'attente : éviter par exemple aux femmes de devoir s'inventer des maux divers pour grappiller quelques jours de repos. Une femme peut ressentir profondément que l'enfant



le laisser tranquille, de le laisser dans ce temps où on ne le voit pas ? », en même temps la sollicitation de son entourage lui donne mauvaise conscience : « Je devrais peut-être me plier à l'air du temps, et puis je penserai peut-être différemment dans deux ou trois mois, je ne sais pas ! » Elle est perdue car elle est amenée à se situer dans un autre registre et dans des questions étrangères aux siennes à un mois et demi de grossesse.

Nous observons un décalage nécessaire et parfois structurant entre le vécu interne de la femme et le discours social. Celui-ci banalise l'événement dans un savoir mode d'emploi « prêt-à-porter », ainsi que dans la prise en compte des contingences matérielles.

La femme, à son rythme interne et selon le déroulement de sa grossesse, va s'engager dans l'acceptation profonde de cette vie en elle et de l'accueil de son enfant. C'est un processus lent qui, au-delà de ses craintes et des bouleversements inévitables, va permettre peu à peu à l'enfant de prendre corps pour sa mère et à celle-ci de souhaiter, souvent au cours des deux derniers mois, la rencontre de cet enfant avec lequel peu à peu elle s'est familiarisée et à qui elle a donné une place, un nom.

L'anticipation qui est demandée à une femme dans le registre de la réalité est un exercice extrêmement difficile. C'est une période de modifications profondes tant sur un plan personnel et physique que sur le plan relationnel avec tous les proches (parents, compagnon, amis). Il serait sûrement intéressant de réfléchir à la manière dont on pourrait envisager ce temps de l'attente : éviter par exemple aux femmes de devoir s'inventer des maux divers pour grappiller quelques jours de repos. Une femme peut ressentir profondément que l'enfant

qu'elle porte l'occupe beaucoup sur tous les plans et qu'il lui est indispensable de prendre le temps de lui être disponible. Combien de fois avons-nous pu observer des femmes jongler avec leurs congés et invoquer des grossesses pathologiques pour rester simplement tranquilles chez elles ?

Mais l'anticipation est plus grave encore : comment concevoir la séparation d'avec ce bébé qu'elle ne connaît pas encore, à l'aube d'une relation à la fois désirée et redoutée, alors qu'elle ne sait pas où elle va ni pour elle-même ni avec l'enfant ? À notre époque, toute femme engagée dans une activité professionnelle qui attend un enfant est obligée très rapidement de prévoir le mode de garde de l'enfant. Il est très difficile de manier les contraires simultanément, de focaliser son énergie psychique à préparer l'espace et le temps de l'enfant et, dans le même temps, de projeter de s'en séparer. Toutes les femmes que j'ai écoutées pendant l'attente de leur enfant ont évoqué avec douleur cette question. J'en ai vu beaucoup pleurer. Comment un enfant peut-il être accompagné en sécurité si sa mère est déchirée ? S'il faut neuf mois pour mettre au monde un enfant, ne faudrait-il pas un temps équivalent pour permettre à la mère et à l'enfant de se trouver, de se connaître, pour envisager de pouvoir se quitter sans souffrance ?

J'assistai l'automne dernier à des journées de rencontres à Marseille sur la psychanalyse d'enfants. Le thème d'un espace de travail était : « Les lieux d'accueil parents/enfants ». J'ai été extrêmement attentive aux propos des intervenants sur les notions de « trouvailles et retrouvailles » dans toute relation. Ils venaient souligner, depuis leurs observations des mères avec leurs enfants, qu'il n'est pas possible d'envisager de se séparer

qu'elle porte l'occupe beaucoup sur tous les plans et qu'il lui est indispensable de prendre le temps de lui être disponible. Combien de fois avons-nous pu observer des femmes jongler avec leurs congés et invoquer des grossesses pathologiques pour rester simplement tranquilles chez elles ?

Mais l'anticipation est plus grave encore : comment concevoir la séparation d'avec ce bébé qu'elle ne connaît pas encore, à l'aube d'une relation à la fois désirée et redoutée, alors qu'elle ne sait pas où elle va ni pour elle-même ni avec l'enfant ? À notre époque, toute femme engagée dans une activité professionnelle qui attend un enfant est obligée très rapidement de prévoir le mode de garde de l'enfant. Il est très difficile de manier les contraires simultanément, de focaliser son énergie psychique à préparer l'espace et le temps de l'enfant et, dans le même temps, de projeter de s'en séparer. Toutes les femmes que j'ai écoutées pendant l'attente de leur enfant ont évoqué avec douleur cette question. J'en ai vu beaucoup pleurer. Comment un enfant peut-il être accompagné en sécurité si sa mère est déchirée ? S'il faut neuf mois pour mettre au monde un enfant, ne faudrait-il pas un temps équivalent pour permettre à la mère et à l'enfant de se trouver, de se connaître, pour envisager de pouvoir se quitter sans souffrance ?

J'assistai l'automne dernier à des journées de rencontres à Marseille sur la psychanalyse d'enfants. Le thème d'un espace de travail était : « Les lieux d'accueil parents/enfants ». J'ai été extrêmement attentive aux propos des intervenants sur les notions de « trouvailles et retrouvailles » dans toute relation. Ils venaient souligner, depuis leurs observations des mères avec leurs enfants, qu'il n'est pas possible d'envisager de se séparer

si l'on ne s'est pas d'abord trouvé et retrouvé. Dans un contexte où le discours ambiant prône l'autonomie de l'enfant comme une valeur éducative, nous avons tendance, par peur sûrement, à anticiper les étapes, et cela d'ailleurs tout au long de l'enfance. Par là même, nous n'arrivons pas à nous situer dans le temps présent et n'apprenons pas à prendre en considération les besoins et nécessités de chaque âge et de chaque étape de la vie. Nous manquons, ainsi, de confiance dans le processus de vie et nous forçons le mouvement de la croissance dans sa maturation naturelle. Anticiper, c'est devancer les besoins et créer une distorsion avec le moment actuel. Pendant les mois de la maternité, ceux de l'attente et de l'accueil d'un enfant, les besoins des mères mériteraient plus d'attention et de patience dans le registre social pour que le moment venu de la séparation d'avec l'enfant ne soit ni vécu ni éprouvé comme un abandon de part et d'autre.

Ma position de thérapeute d'enfants me fait entendre souvent, à des âges avancés, les troubles de séparation qui s'enracinent dans le vécu relationnel de ces tous premiers mois.

si l'on ne s'est pas d'abord trouvé et retrouvé. Dans un contexte où le discours ambiant prône l'autonomie de l'enfant comme une valeur éducative, nous avons tendance, par peur sûrement, à anticiper les étapes, et cela d'ailleurs tout au long de l'enfance. Par là même, nous n'arrivons pas à nous situer dans le temps présent et n'apprenons pas à prendre en considération les besoins et nécessités de chaque âge et de chaque étape de la vie. Nous manquons, ainsi, de confiance dans le processus de vie et nous forçons le mouvement de la croissance dans sa maturation naturelle. Anticiper, c'est devancer les besoins et créer une distorsion avec le moment actuel. Pendant les mois de la maternité, ceux de l'attente et de l'accueil d'un enfant, les besoins des mères mériteraient plus d'attention et de patience dans le registre social pour que le moment venu de la séparation d'avec l'enfant ne soit ni vécu ni éprouvé comme un abandon de part et d'autre.

Ma position de thérapeute d'enfants me fait entendre souvent, à des âges avancés, les troubles de séparation qui s'enracinent dans le vécu relationnel de ces tous premiers mois.

Suzon Bosse-Platière

## Accueillir le bébé et sa mère : un métier très exigeant

### De femmes à femmes

Les mères qui reprennent le travail confient, pour la plupart d'entre elles, leurs bébés à d'autres femmes. Ce sont ces femmes que l'on appelle communément « les professionnelles de la petite enfance », parmi lesquelles on trouve les puéricultrices et les auxiliaires de puériculture, les éducatrices de jeunes enfants, certains médecins, les assistantes maternelles, mais aussi les gardiennes au domicile des parents.

Ces professionnelles sont aussi des mères, pour la plupart d'entre elles. Elles ont des niveaux de qualification extrêmement différents, lorsqu'elles en ont, et appartiennent à des cultures professionnelles aussi diverses que celles de la santé et de

---

*Suzon Bosse-Platière, formatrice spécialisée auprès des professionnels de la petite enfance.*

Suzon Bosse-Platière

## Accueillir le bébé et sa mère : un métier très exigeant

### De femmes à femmes

Les mères qui reprennent le travail confient, pour la plupart d'entre elles, leurs bébés à d'autres femmes. Ce sont ces femmes que l'on appelle communément « les professionnelles de la petite enfance », parmi lesquelles on trouve les puéricultrices et les auxiliaires de puériculture, les éducatrices de jeunes enfants, certains médecins, les assistantes maternelles, mais aussi les gardiennes au domicile des parents.

Ces professionnelles sont aussi des mères, pour la plupart d'entre elles. Elles ont des niveaux de qualification extrêmement différents, lorsqu'elles en ont, et appartiennent à des cultures professionnelles aussi diverses que celles de la santé et de

---

*Suzon Bosse-Platière, formatrice spécialisée auprès des professionnels de la petite enfance.*

l'éducation. Elles exercent sur des lieux aussi différents que la crèche, la halte-garderie, leur domicile ou celui des parents. Elles ont pourtant toutes en commun la même fonction : la prise en charge d'un très jeune enfant pendant le temps d'absence de ses parents.

Pour toute mère, la reprise du travail après la naissance d'un enfant est un moment extrêmement délicat, quels que soient le contexte dans lequel elle vit et les conditions qui ont présidé à son choix. C'est ce qu'on appelle communément le moment de la première grande séparation. Les questions posées, alors, sont d'importance.

Il s'agit pour chaque jeune mère d'un très jeune enfant de confier son bébé, sur un temps long de la journée, à quelqu'un d'autre qu'elle et de faire confiance à la personne qui va le prendre en charge tout au long de son absence. Il s'agit aussi pour chaque mère de se demander si son enfant pourra vivre sans elle, s'il pourra supporter cette absence, sans trop de souffrance ou de dommage pour lui, alors qu'ils viennent de vivre ensemble quelques semaines où sa place de mère était si importante.

Il s'agit aussi de sa propre image, en tant que femme et mère de cet enfant, et de se demander si le choix fait de concilier maternité et vie professionnelle, « en donnant son enfant à garder », est tenable dans le présent et n'aura pas trop de conséquences sur l'avenir.

Les questions que se posent les femmes, à ce moment de leur vie, sont d'une immense gravité. Il va de soi pour chacune que la manière dont elle et son bébé, mais aussi le père, sont accueillis va être déterminante pour la confiance qu'elle va



l'éducation. Elles exercent sur des lieux aussi différents que la crèche, la halte-garderie, leur domicile ou celui des parents. Elles ont pourtant toutes en commun la même fonction : la prise en charge d'un très jeune enfant pendant le temps d'absence de ses parents.

Pour toute mère, la reprise du travail après la naissance d'un enfant est un moment extrêmement délicat, quels que soient le contexte dans lequel elle vit et les conditions qui ont présidé à son choix. C'est ce qu'on appelle communément le moment de la première grande séparation. Les questions posées, alors, sont d'importance.

Il s'agit pour chaque jeune mère d'un très jeune enfant de confier son bébé, sur un temps long de la journée, à quelqu'un d'autre qu'elle et de faire confiance à la personne qui va le prendre en charge tout au long de son absence. Il s'agit aussi pour chaque mère de se demander si son enfant pourra vivre sans elle, s'il pourra supporter cette absence, sans trop de souffrance ou de dommage pour lui, alors qu'ils viennent de vivre ensemble quelques semaines où sa place de mère était si importante.

Il s'agit aussi de sa propre image, en tant que femme et mère de cet enfant, et de se demander si le choix fait de concilier maternité et vie professionnelle, « en donnant son enfant à garder », est tenable dans le présent et n'aura pas trop de conséquences sur l'avenir.

Les questions que se posent les femmes, à ce moment de leur vie, sont d'une immense gravité. Il va de soi pour chacune que la manière dont elle et son bébé, mais aussi le père, sont accueillis va être déterminante pour la confiance qu'elle va

construire à l'égard de la professionnelle, pour ses relations présentes et futures avec son enfant et le regard qu'elle porte sur lui et sur elle-même, mais aussi pour l'investissement dans son travail et un certain sentiment de liberté retrouvée.

Accueillir une jeune mère et un jeune enfant, à la fin du congé maternité, les accueillir chaque jour, demande d'être apte à entendre ce que chacun vit et exprime de ses besoins, pour pouvoir en tenir compte, c'est-à-dire d'être le plus possible au clair avec son propre rôle d'accueillante. Il n'y a pas d'accueil sans cela et encore moins d'accueil de qualité.

C'est donc entre femmes, et même entre mères souvent, que se passe l'accueil d'une mère et de son enfant : une femme-mère, depuis peu, confie son bébé à une femme professionnelle ayant de l'expérience auprès des enfants, les siens et ceux des autres, pour reprendre son travail elle-même. Est-ce suffisant, dans la réalité, pour que cet accueil soit de qualité et pour que la confiance entre elles, nécessaire à l'accueil, puisse se construire ?

### **Métiers de femme et de mère, la confusion des rôles et des places**

C'est un constat : aujourd'hui, accueillir les très jeunes enfants des autres, accueillir les parents, reste encore et toujours un travail essentiellement féminin. À quelques exceptions près, relayer une mère auprès de son bébé reste une priorité d'intérêt féminin, c'est-à-dire s'adresse essentiellement aux femmes ou aux jeunes filles, prenant chez chacune appui sur ce que Myriam David appelle « la maternalité latente ».

construire à l'égard de la professionnelle, pour ses relations présentes et futures avec son enfant et le regard qu'elle porte sur lui et sur elle-même, mais aussi pour l'investissement dans son travail et un certain sentiment de liberté retrouvée.

Accueillir une jeune mère et un jeune enfant, à la fin du congé maternité, les accueillir chaque jour, demande d'être apte à entendre ce que chacun vit et exprime de ses besoins, pour pouvoir en tenir compte, c'est-à-dire d'être le plus possible au clair avec son propre rôle d'accueillante. Il n'y a pas d'accueil sans cela et encore moins d'accueil de qualité.

C'est donc entre femmes, et même entre mères souvent, que se passe l'accueil d'une mère et de son enfant : une femme-mère, depuis peu, confie son bébé à une femme professionnelle ayant de l'expérience auprès des enfants, les siens et ceux des autres, pour reprendre son travail elle-même. Est-ce suffisant, dans la réalité, pour que cet accueil soit de qualité et pour que la confiance entre elles, nécessaire à l'accueil, puisse se construire ?

### **Métiers de femme et de mère, la confusion des rôles et des places**

C'est un constat : aujourd'hui, accueillir les très jeunes enfants des autres, accueillir les parents, reste encore et toujours un travail essentiellement féminin. À quelques exceptions près, relayer une mère auprès de son bébé reste une priorité d'intérêt féminin, c'est-à-dire s'adresse essentiellement aux femmes ou aux jeunes filles, prenant chez chacune appui sur ce que Myriam David appelle « la maternalité latente ».

Plus encore, on considère très communément qu'être professionnel de ce qui est appelé officiellement « l'accueil éducatif », ou prendre soin des enfants en l'absence de leurs parents, et être mère, ou élever ses propres enfants, demande plus ou moins le même type de compétences : celles de prendre en charge un enfant, que ce soit le sien ou celui de l'autre absent. Trop souvent encore, nous confondons ou mettons sur le même plan maternité et professionnalité de l'accueil éducatif des jeunes enfants des autres.

Cette conception du travail, quels que soient les lieux et les conditions de son exercice – chez soi, chez les parents, en crèche ou à la halte-garderie –, n'est pas sans conséquences importantes. Elle résiste à de nombreux et importants efforts pour professionnaliser l'accueil des tout-petits. Le statut actuel des assistantes maternelles et l'absence de statut pour les gardiennes au domicile des parents nous le confirment, ainsi que l'insuffisante prise en compte des moyens nécessaires adaptés aux besoins du terrain.

Cet état de fait semble être un héritage du passé. Il s'enracine dans l'histoire de notre société, où la fonction de nourrice, qui fut très importante durant quatre siècles, et celle de relais de la mère auprès de son bébé ont toujours existé, ce qui confirme l'idée que tout le monde connaît ce travail et peut avoir du mal à lui accorder l'importance qu'il mérite.

### **Un travail peu qualifié**

Confondre plus ou moins le métier d'accueillante et la maternité, ou du moins les mettre sur le même plan, a principalement pour effet :

Plus encore, on considère très communément qu'être professionnel de ce qui est appelé officiellement « l'accueil éducatif », ou prendre soin des enfants en l'absence de leurs parents, et être mère, ou élever ses propres enfants, demande plus ou moins le même type de compétences : celles de prendre en charge un enfant, que ce soit le sien ou celui de l'autre absent. Trop souvent encore, nous confondons ou mettons sur le même plan maternité et professionnalité de l'accueil éducatif des jeunes enfants des autres.

Cette conception du travail, quels que soient les lieux et les conditions de son exercice – chez soi, chez les parents, en crèche ou à la halte-garderie –, n'est pas sans conséquences importantes. Elle résiste à de nombreux et importants efforts pour professionnaliser l'accueil des tout-petits. Le statut actuel des assistantes maternelles et l'absence de statut pour les gardiennes au domicile des parents nous le confirment, ainsi que l'insuffisante prise en compte des moyens nécessaires adaptés aux besoins du terrain.

Cet état de fait semble être un héritage du passé. Il s'enracine dans l'histoire de notre société, où la fonction de nourrice, qui fut très importante durant quatre siècles, et celle de relais de la mère auprès de son bébé ont toujours existé, ce qui confirme l'idée que tout le monde connaît ce travail et peut avoir du mal à lui accorder l'importance qu'il mérite.

### **Un travail peu qualifié**

Confondre plus ou moins le métier d'accueillante et la maternité, ou du moins les mettre sur le même plan, a principalement pour effet :